

BELGIQUE-BELGIË
P.P.5 / 550
7000 MONS 1

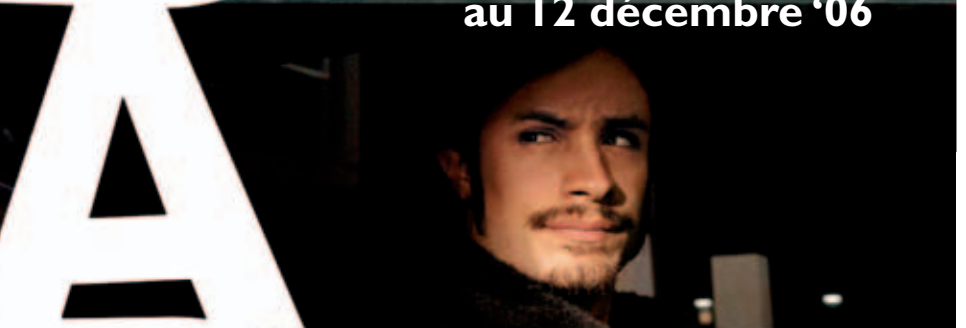
PLAZA



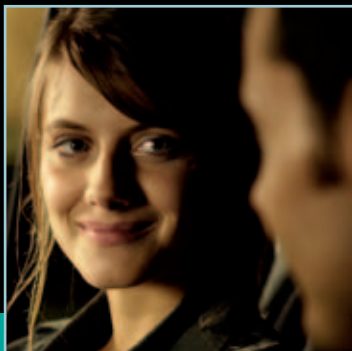
Président : Elio Di Rupo

B A B E L I E

Journal
n° 128
du 08 novembre '06
au 12 décembre '06



*De Alejandro
González Iñarritu*



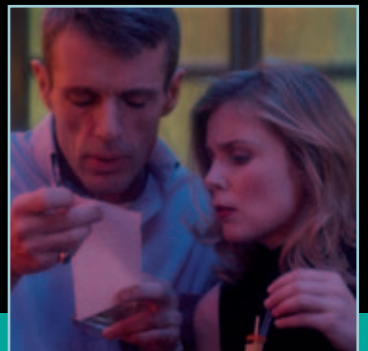
*Je vais bien, ne t'en fais pas
de Philippe Lioret*



*Le pressentiment
de Jean-Pierre Darroussin*



*Ca rend heureux
de Joachim Lafosse*



*Coeurs
de Alain Resnais*

EDITO

Il convient, d'emblée, de mettre en exergue la sortie nationale de « Babel », le troisième long métrage de Alejandro González Iñárritu, sans doute l'un des meilleurs films de la dernière compétition cannoise. Le réalisateur mexicain relève l'improbable défi de tourner en quatre langues, sur trois continents différents, avec des stars et des acteurs non professionnels, pour réussir une œuvre intense, complexe, riche culturellement et émotionnellement, sur la solitude, l'incompréhension et l'incommunicabilité : un film d'une grande maîtrise formelle et d'une profonde subtilité humaine.

Par ailleurs, trois grands cinéastes français sont également à l'affiche : Alain Resnais d'abord, octogénaire à la très importante filmographie, ancien maître de la Nouvelle Vague qui, avec « Cœurs », réalise une comédie sentimentale pleine de charme et de délicatesse ; Robert Guédiguian, ensuite, l'irréductible marseillais qui, après « son » Mitterrand, « Le promeneur du Champs du Mars », nous transporte dans son Arménie d'origine à travers le portrait d'une femme cherchant son père et en quête de sa propre identité ; Philippe Lioret, enfin, qui confirme le talent qu'on lui avait déjà prêté dans « Mademoiselle » et « L'Équipier ». Son nouveau film, « Je vais bien, ne t'en fais pas », qui concerne une jeune fille déboussolée par l'absence soudaine de son frère aimé est un drame familial, de facture assez classique, mais sincère, sensible et émouvant.

On retiendra aussi « La Couleur du Sacrifice » de Mourad Boucif (« Au-delà de Gibraltar ») un documentaire qui, dans le prolongement complémentaire d'« Indigènes », tente de retrouver des rescapés des massacres de la deuxième guerre mondiale qui offrent des témoignages souvent bouleversants et révoltants.

Sans oublier, enfin, le cri du cœur de Joachim Lafosse (première de son film le 6/12 à 20h, en sa présence), l'un des réalisateurs belges les plus prometteurs, pour ce cher cinéma qui, dit-il, rend heureux ceux qui le font et ceux qui l'aiment. Il a bien raison : « Ca rend heureux », assurément.

ANDRÉ CEUTERICK

BABEL

Dès le 15/11 – sortie nationale

Babel, le troisième long métrage du cinéaste mexicain Alejandro González Iñárritu (Amours Chiennes, 21 grammes) est un film remarquable à de multiples égards : par la richesse de son scénario, par l'ampleur de sa mise en scène, par la diversité de son style visuel, par la profondeur et l'universalité de son propos, par la force et la crédibilité d'une interprétation aux multiples facettes.



Iñárritu réalise ici une œuvre puissante, foisonnante et ambitieuse, conçue comme une transposition métaphorique contemporaine du mythe biblique de la Tour de Babel selon lequel la colère de Dieu s'abat sur les hommes qui rêvaient d'atteindre le paradis et les condamna à parler des langues différentes, répandant ainsi sur la terre un peuple désorienté et incapable de communiquer. Il structure ainsi, habilement et intelligemment, un récit complexe et éclaté, autour d'aventures dramatiques insolites, apparemment sans lien direct entre elles, se déroulant sur trois continents différents. Le film s'ouvre avec un incident fausement anodin : en plein désert marocain, un coup de feu retentit soudain, tiré par deux enfants qui jouent avec un fusil dans la montagne. Une balle perdue touche une touriste américaine dans un autobus roulant en contrebas...



C'est à partir de là qu'Iñárritu décline les histoires de quatre groupes de personnes qui n'auraient en commun que le hasard de certaines coïncidences extraordinaires : la femme victime de l'accident et son mari, un couple à la dérive ; les deux jeunes marocains et leur famille frappée par la honte et le scandale, une nourrice mexicaine qui voyage illégalement avec deux enfants américains (ceux du couple précité) et une adolescente japonaise sourde muette, en conflit avec son père si peu présent, aujourd'hui recherché par la police (à cause du fusil de chasse qu'il avait offert à son guide lors d'un « safari » au Maroc).

A travers ces quatre histoires qui n'en feront plus qu'une quand le puzzle sera définitivement reconstitué, Iñárritu développe le thème fondamental de l'incommunicabilité entre les hommes, non seulement au niveau linguistique (dans le film on utilise les quatre langues des différents protagonistes et le langage des signes) mais aussi social, culturel et affectif. De chaque situation, se dégage un sentiment similaire de confusion, de solitude et de douleur avec, au bout du chemin, un espoir d'amour et de compréhension mutuelle. Iñárritu a, par ailleurs, adapté sa démarche visuelle et le style des ses images aux variations géographiques de son grand voyage qui nous emmène des extraordinaires paysages du désert sud-marocain à l'hyper-modernité cacophonique d'un Japon en sur-agitation permanente. « Babel » relève d'une entreprise un peu folle et assez incroyable. Néanmoins, dans chaque secteur d'élaboration du film, tout semble au diapason, y compris dans les décors, les couleurs, les musiques, et même le jeu de tous les comédiens pourtant si différents à tous niveaux, que ce soit les superstars américaines qui trouvent ici une juste humilité et une grande force émotionnelle dans des rôles de moindre exposition (Brad Pitt et Cate Blanchett), ou les inconnus et non-professionnels (par exemple les deux enfants marocains qui n'avaient encore jamais vu une caméra de cinéma) qui donnent au film une sorte de naturelle authenticité. « Babel » est ainsi une étonnante épopée moderne qui raconte, sur un mode cinématographique majeur, la crise socio-existentielle de notre Humanité.

André Ceuterick

De Alejandro González Iñárritu
Avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Gael Garcia Bernal...
USA, 2006, vo ss-t, 2h23

JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS

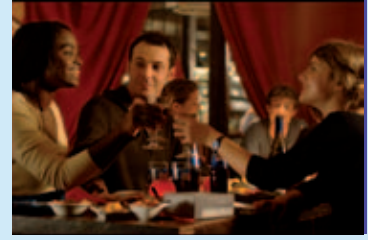
Dès le 08/11 – sortie nationale

Succès surprise mais mérite du box office français, le nouveau film de Philippe Lioret (Mademoiselle, L'équipier) parle de la famille, de ses secrets, de ses souffrances et d'amour. Un très beau film simple et sensible qui touche au cœur.

Comme elle rentre de vacances, Lili, 19 ans, apprend par ses parents que Loïc, son frère jumeau, suite à une violente dispute avec son père, a quitté la maison. Loïc ne lui donnant pas de nouvelles, Lili finit par se persuader qu'il lui est arrivé quelque chose et part à sa recherche. Ce qu'elle va découvrir dépasse l'entendement...



Dans la catégorie du cinéma populaire de qualité, Philippe Lioret occupe une très bonne place. Équilibriste de talent, il ne tombe jamais dans le cliché (ou joue avec) et arrive à dépasser le cadre d'un scénario classique (le coup de foudre amoureux dans « Mademoiselle ») ou symboliquement chargé (un duel d'hommes jaloux au sommet d'un phare dans « L'équipier ») pour proposer au final des films qui dégagent un souffle, et ce par la force d'une mise en scène discrète au service de comédiens parfaitement dirigés. Adapté du roman éponyme d'Olivier Adam, jeune écrivain français qui monte, son nouveau film est peut-être son plus fort. Il parle d'une jeune fille déboussolée par l'absence soudaine de son frère. Nous sommes dans son intimité. Remarquable d'intensité et d'investissement, Mélanie Laurent crève littéralement l'écran. Ses douleurs, ses doutes, ses attentes nous les partageons avec elle, en même temps qu'elle, pratiquement tout le temps... Comme elle, nous avons envie d'y croire. Les plans vivent, les seconds rôles sont à leur place et existent directement, ils ne garnissent pas le décor. Le film respire, l'histoire est belle dans sa façon, fine et émouvante, d'évoquer la vie de quelqu'un qui veut s'accrocher quelque soit la fragilité de l'espoir. Et raconter ça dans un quotidien banal comme un quartier résidentiel sans vie donne une force supplémentaire à l'ensemble.



Nicolas Bruyelle

De Philippe Lioret
Avec Mélanie Laurent, Kad, Julien Boisselier...
France, 2006, 1h40

COEURS

Dès le 29/11 – sortie nationale

Mercredi 29/11 à 20h – séance spéciale en collaboration avec le Club Sorooptimist Mons-Borinage

Cinéaste octogénaire à la filmographie imposante, grande figure de la Nouvelle Vague, Alain Resnais est un cinéaste qui compte encore aujourd'hui. La preuve avec cette comédie sentimentale de genre dans la lignée d'« On connaît la chanson », la musique en moins.

Dan, militaire récemment déchargé de ses fonctions, se réfugie dans l'alcool pour échapper à toute vie sociale. Sa fiancée Nicole s'obstine malgré tout à croire en leur couple. Gaëlle cherche désespérément l'amour mais toutes ses tentatives restent vaines. Son frère Thierry, agent immobilier, est très attiré par sa collègue Charlotte qui entretient avec lui un jeu pervers masqué par une attitude dévouée et pieuse. Quant à Lionel, il lutte contre sa solitude en partageant sa vie entre son activité de barman et l'attention qu'il accorde à son père Arthur, vieillard invalide et hargneux...



Cinéaste formaliste amoureux de la BD classique et coloré (une adaptation d'un Tintin au cinéma l'a toujours hantée), Alain Resnais nous propose à nouveau un film fortement influencé par le neuvième art : couleurs pop, décors design, personnages à la personnalité bien croquée, humour léger, sens du montage ludique (comme l'usage du gros plan sur un geste maniaque, un détail d'un personnage), les liens ne manquent pas mais ne surchargent jamais le film de clins d'œil fatigants. Comme chez les plus grands, tout est dans la discrétion et ce n'est pas au réalisateur de « Nuit au brouillard » qu'on doit apprendre le métier. Derrière son côté léger comme une balade sans surprise – mais bien agréable – dans un univers connu (film choral, touche « Jaoui-Bacri »), le film ne manque pas au final de sensibilité et de profondeur. A l'image surtout du personnage interprété par Pierre Arditi, solitaire énigmatique scrutant d'un regard discret mais ferme le comportement de ses proches. Parler des personnages, c'est forcément parler de ces acteurs de talent auxquels Resnais fait appel depuis de nombreux films et qui, à chaque fois, donnent le meilleur d'eux-mêmes comme si c'était la première fois. Mention particulière pour le duo Azéma-Dussolier plus complices que jamais qui nous rappelle aussi – il ne faudrait quand même pas l'oublier ! – qu'Alain Resnais n'a pas perdu son sens de l'humour en chemin : « Cœurs » est vraiment très drôle.

Nicolas Bruyelle

D'Alain Resnais
Avec Sabine Azéma, Isabelle Carré,
André Dussolier, Pierre Arditi, Lambert Wilson...
France, 2006,



Dès le 06/11
Premier comédien Darroussent », l'œuvre d'une des que le cin proposé d

Charles Berreau de Paris bourgeois quitté femme aller vivre se les "petites" laire de Paris un autre h l'histoire, d celui qu'il ré nouvelles ir aux malente dévouement

Le film trace les hypocris les interact sateur. Il pr une belle vo téressement codes d'une et sensibilité directeur d convaincant tée d'amert Pierre Duc

Première 20h – en teur et d (Fabrizio

Héritier John C. Lafosse, messes e vée », no film très nouvelle de maîtr sur la vol contre t propriété » compétit

Fabrizio es teurs, il es droit. Que

Comme « ma vérité. C'est l'hist d'en faire u moyen est abyme ma décalé, une volonté du semble-t-il Belgique, il ce. Le réal ner, il faut qu'on arriv s'il est plai conditions maîtrise d files de ch « Pourquoi koeck et Sébastien



PAS

de Philippe
de ses souff-
cœur.douleurs, ses
nement tout
ds rôles sont
ire, l'histoire
s'accrocher
e un quartierPhilippe Lioret
n Boisselier...
e, 2006, 1h40

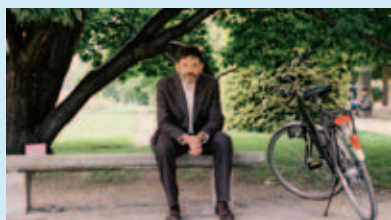
père Arthur,

ent d'Hergé
l'a toujours
par le neu-
en croquée,
ur un geste
surchargent
dans la dis-
pprendre le
n agréable -
que pas au
erprété par
le compor-
s acteurs de
ois, donnent
ois. Mention
mplices que
d même pas
sens de l'hu-
drôle.Alain Resnais
abelle Carré,
ert Wilson...
rance, 2006,

LE PRESENTIMENT

Dès le 06/12

Premier long métrage du comédien Jean-Pierre Darroussin, « Le pressentiment », librement adapté de l'œuvre d'Emmanuel Bove, est une des meilleures surprises que le cinéma français nous ait proposé depuis longtemps.



Charles Benesteau, avocat au barreau de Paris, a rompu avec le milieu bourgeois auquel il appartient. Il a quitté femme, famille et amis pour aller vivre solitaire et anonyme parmi les "petites gens" d'un quartier populaire de Paris. Là, sa volonté d'être un autre homme, de s'extraire de l'histoire, de s'effacer pour devenir celui qu'il rêve d'être, se heurte à de nouvelles intrigues, à la suspicion et aux malentendus que provoque son dévouement désintéressé...

Le film trace le portrait d'un personnage qui fuit les conventions, les faux-semblants, les hypocrisies qui régissent le fonctionnement interne de chaque classe sociale, mais aussi les interactions entre ses classes. Mais Darroussin a évité le piège du pamphlet moralisateur. Il préfère tracer le portrait d'un individu en recherche de cohérence, mû par une belle volonté d'apporter son soutien à son semblable et animé par le plus parfait désintéressement. Tant de bonté finit par apparaître suspect à un entourage qui a ingéré les codes d'une société où chaque intention serait sournoise. Darroussin joue avec talent et sensibilité ce personnage égaré dans son siècle. Il s'avère de surcroît un excellent directeur d'acteurs : sa distribution, qui allie acteurs confirmés et débutants, est très convaincante. « Le pressentiment » est une chronique juste, faussement légère et teintée d'amertume, qui enchante.

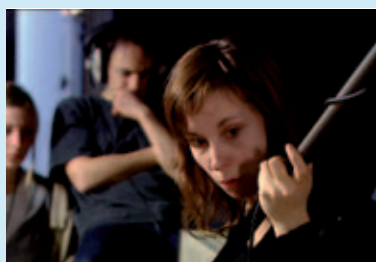
Pierre Duculot

De Jean-Pierre Darroussin
Avec Jean-Pierre Darroussin, Valérie Stroh, Amandine Jannin...
France, 2006, 1h 40

CA REND HEUREUX

Première le mercredi 06/12 à 20h - en présence du réalisateur et du comédien principal (Fabrizio Rongione)

Héritier de Maurice Pialat et de John Cassavetes, Joachim Lafosse, cinéaste plein de promesses et auteur de « Folie privée », nous offre un deuxième film très personnel qui met une nouvelle fois en avant une grande maîtrise du cinéma. Un film sur la volonté de créer envers et contre tout dans « l'Albanie du 7ème Art ». Depuis, il a réalisé « Nue propriété » avec Isabelle Huppert et a été sélectionné (et très remarqué) en compétition à Venise.



Fabrizio est l'Auteur d'un premier film qui n'a rencontré qu'une poignée de spectateurs, il est au bord de la rupture avec sa copine et sera bientôt chômeur en fin de droit. Que faire ? Ben... un film !

Comme « Folie privée », le nouveau film de Joachim Lafosse épouse le langage du cinéma vérité. Mais plus qu'un langage, la vérité du film est bien celle de son réalisateur. C'est l'histoire d'un gars qui a réalisé un premier film et qui décide envers et contre tout d'en faire un deuxième sur la difficulté de faire un film sans moyen. Ce deuxième film sans moyen est évidemment « Ca rend heureux » dont nous sommes spectateur. Mise en abyme maîtrisée de bout en bout qui génère une distanciation propice à un humour décalé, une ironie sur le processus de création d'un film où le réalisateur dit « je ». La volonté du personnage joué par Fabrizio Rongione (« Rosetta ») de faire ce film qui semble-t-il n'excite personne sauf lui fait penser aux moulins de Don Quichotte. Car, en Belgique, il semble que prendre la décision de faire du cinéma relève de l'inconséquence. Le réalisateur est chômeur puisqu'il ne travaille que pendant un tournage. Pour tourner, il faut être reconnu. Donc, on fait un film avec des bénévoles qu'il faut motiver, ce qu'on arrive à faire que si on l'est soi-même. Mais ce sont des métiers de vocation. Et s'il est plaisant de penser que Joachim Lafosse a tourné « Ca rend heureux » dans des conditions aussi précaires que son personnage, la vocation saute aux yeux. Une telle maîtrise du récit révèle un talent qu'il serait dommage de noyer dans le désespoir des files de chômage. S'il n'y a pas de morale, le film apporte une réponse à la question : « Pourquoi se borner à consacrer son énergie à quelque chose qui ne rapporte pas un kopeck et dont presque tout le monde se fout ? »

Sébastien Fournier

De Joachim Lafosse
Avec Fabrizio Rongione, Kris Cuppens, Catherine Salée...
Belgique, 2006, 1h25



Avec l'aide de la Communauté
Française de Belgique

la médiaTHÈQUE
DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ASBL

PARIS, JE T'AIME

Dès le 22/11

Du gros rouge au foie gras, il y a à boire et à manger dans cette compilation de courts métrages. Coups de cœur et coups de projecteur dans et sur la ville lumière.



Le court métrage a la cote parmi la crème des réalisateurs. Comme pour « Eros » et « Tickets » sortis l'an dernier, d'autres ont choisi de renouer avec le format qui, pour la plupart, les a lancés. Si l'idée de départ de « Paris, je t'aime » émane d'un jeune producteur, le défi fut bien sûr de convaincre d'autres personnes, si possibles connues, de s'embarquer dans l'aventure. Le pari est hautement relevé car, aux réalisateurs français choisis et convaincus (Bruno Podalydès, Olivier Assayas, Sylvain Chomet), sont venus se greffer des étrangers – et non des moindres : Gus Van Sant, les frères Coen, Wes Craven, etc – apportant un regard neuf sur la ville sans doute la plus filmée au monde. Les metteurs en scène ont emmenés avec eux leurs acteurs fétiches et on se délecte de découvrir à chaque scène une tête connue dont les talents ne sont plus à prouver (Steve Buscemi, Fanny Ardant, Elijah Wood, Juliette Binoche,...)

Si on se balade dans 18 des 20 arrondissements parisiens (2 courts n'ayant pu voir le jour afin de compléter le tableau), il ne s'agit néanmoins pas d'une visite touristique mais de vraies histoires de la vie de tous les jours. Pas de carte postale de la Tour Eiffel donc mais des rencontres ou des séparations de couples au détour de rues, soirées ou cimetières, et des rapports entre gens de différents âges classes sociales. Le tournage de 2 jours et 2 nuits imposé à chaque artiste donne des résultats assez inégaux mais la durée maximale de 5 minutes imparties à chacun fait que l'on peut facilement basculer dans un autre univers quand celui abordé ne nous convient pas. L'articulation en douceur d'une histoire à l'autre amène de plus une fluidité qui fait qu'on ne se lasse pas. Bienvenue à Paris !

Nadège Herrygers

De Gus Van Sant, Joel & Ethan Coen, Olivier Assayas, Alexander Payne, Walter Salles...
Avec Fanny Ardant, Steve Buscemi, Sergio Castellitto, Bruno Podalydès, Nick Nolte...
France, 2006, 1h50

ADAM'S APPLES

Du 08/11 au 28/11

Grand Prix et Prix du Public au dernier Festival International du Film Fantastique de Bruxelles, le second long métrage du réalisateur danois Anders Thomas Jensen est une fable mordante et étonnante sur la foi et la rédemption.



Le crâne rasé et l'avant bras recouvert d'un tatouage plus que douteux, Adam est accueilli dans la paroisse d'Ivan, un prêtre vivant dans un monde de totale charité chrétienne. Découvrant les autres pensionnaires, tous des ex-taulards, Adam devra mener à bien la tâche qui lui a été attribuée par Ivan : prendre soin du magnifique pommier et y recueillir les fruits nécessaires à la fabrication d'un gâteau aux pommes. Mais la foi du prêtre sera mise à rude épreuve face à la malveillance de ce néo-nazi adepte d'ultraviolence...



Evitant soigneusement la mièvrerie, mélangeant habilement humour noir, gravité et tendresse, « Adam's apples » nous prouve une fois de plus que le cinéma danois n'a pas fini de nous surprendre. Le réalisateur s'est entouré de comédiens de talent, crédibles dans leur prestation volontairement appuyée, et a particulièrement soigné les cadrages et la lumière, ce qui renforce la dimension fantastique et le jeu sur la caricature du projet. Ainsi, Mads Mikkelsen offre une prestation tout bonnement incroyable dans les habits du bienveillant prêtre Ivan aux côtés du non moins épataant Ulrich Thomsen dans la peau d'Adam, ce néo-nazi au comportement très (trop) impulsif. Deux êtres opposés qui, au fur et à mesure du film, dévoileront une toute autre face au spectateur. « Adam's apples » est un petit bijou décalé qu'il serait bien dommage de manquer.

Samuel Tübez

De Anders Thomas Jensen
Avec Ulrich Thomsen, Mads Mikkelsen, Nikolaj Lie Kaas...
Danemark, 2006, vo ss-tt, 1h34

NOS TARIFS, NOS AVANTAGES...

Prix plein: 5€
Abonnement (6 places + 1 gratuite): 30€ - non nominatif, illimité dans le temps
Carte de membre : 5€ : nominative, valable un an, la place de cinéma à 4,5€, le journal du Plaza Art à domicile, l'abonnement à 24€ au lieu de 30.
Article 27: 1,25€
Séances scolaires (Ecran Large sur Tableau Noir) : 3€ (sur réservation)

LE VOYAGE EN ARMÉNIE

Du 15/11 au 04/12

Une femme d'âge mûre entame un voyage en Arménie à la recherche de ses racines et de son père fugueur... mais aussi, et peut-être surtout, d'elle-même.

Se sachant gravement malade, Barsam souhaite retourner sur la terre qui l'a vu naître. Il souhaite également léguer quelque chose à sa fille Anna. Elle est pétrie de certitudes. Il voudrait lui apprendre à douter. Lorsqu'il s'enfuit en Arménie, il prend soin de laisser de nombreux indices pour qu'Anna puisse le rejoindre. Et, effectivement, elle part sur ses traces...

De film en film, Robert Guédiguian construit une œuvre cohérente, faite de films qui se répondent mais qui esquissent aussi de nouvelles voies. Durant la première partie de sa carrière, riche d'une dizaine d'œuvres, il a semblé ne jamais vouloir sortir de sa ville natale, Marseille, et même de son quartier, l'Estaque. Il y a deux ans, il a pris un tournant avec « Le promeneur du Champ de Mars », qui s'attachait aux derniers jours de Mitterrand. Avec « Voyage en Arménie », il franchit un cap puisqu'il retourne sur la terre qu'avait fuie sa famille paternelle, par le biais d'une fiction qui, dans un premier temps, s'apparente parfois à un simple prétexte pour nous livrer un regard pertinent sur le devenir d'un pays, à mille lieues des cartes postales. Mais en bon méridional, Guédiguian a quand même gardé son âme de conteur. Au fur et à mesure que le voyage avance, le récit prend corps, la relation tendue entre Anna et son père devient porteuse d'histoire, et même d'un suspens qui n'a pas peur de laisser une juste place à l'émotion. Comme toujours, Guédiguian est secondé par d'excellents acteurs, notamment les fidèles Ariane Ascaride, sa compagne dans la vie et Gérard Meylan, mais aussi quelques arméniens de Paris, dont Serge Avedikian, Simon Abkarian et d'Erevan. Ce « Voyage en Arménie » marque un tournant dans son œuvre. Il annonce de beaux lendemains.

Pierre Duculot



De Robert Guédiguian
Avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Simon Abkarian...
France, 2006, vo française et arménienne ss-tt, 2h05

LA COULEUR DU SACRIFICE

Première le jeudi 09/11 à 20h - en présence du réalisateur et d'anciens combattants interviewés dans le film

Un film de Mourad Boucif (« Au-delà de Gibraltar ») est toujours vivifiant. Il sait poser la caméra là où l'on n'ose pas trop regarder, il sait élever la voix sur des sujets que l'on ose à peine chuchoter. « La couleur du sacrifice » retrace les injustices et le mépris dont ont été et sont toujours victimes les combattants africains de la seconde guerre mondiale. Emprunt d'un grand humanisme, ce documentaire fait part également de la dignité de ces hommes qui ont marqué l'Histoire et que l'Histoire a oubliés.

Si « Indigènes » ne vous a pas laissés de marbre, « La couleur du sacrifice » ne manquera pas de vous toucher. Là où s'arrête la reconstitution de l'importante participation des tirailleurs africains à la lutte contre les nazis, ce documentaire prend le relais en partant à la recherche des rescapés des massacres. C'est tout de suite le sentiment d'injustice qui frappe de plein fouet : le réalisateur retrouve des octogénaires qui, dans le meilleur des cas, sont contraints de vivre sur le territoire français, loin de leur pays, de leur famille, pour percevoir une pension militaire ridicule. Qu'ils soient engagés volontaires ou enrôlés de force (parfois à l'âge de 13 ans !), ces soldats ont été tout aussi valeureux que les autres, poussés aux premières lignes de front, notamment en Belgique. Certains ne furent pourtant jamais payés ou découvrirent à leur retour leur village massacré. En 1959, la France décide de geler les retraites sous prétexte que ces combattants ne faisaient plus partie de son empire colonial. Les montants versés se trouvent alors jusqu'à dix fois plus bas que ceux de la métropole. Malgré un jugement rendu par le Conseil d'Etat, cette situation n'est toujours pas débloquée...

Au-delà des chiffres (nombre de victimes, argent honteusement gelé, etc), Mourad Boucif s'est avant tout penché sur des hommes. Et on ne peut manquer de se sentir ému face à ces vieillards contraints à vivre seuls, dans des conditions déplorables. Sans misérabilisme, le réalisateur nous offre des témoignages riches d'une page complètement absente des livres d'histoire en mettant en avant un message d'espoir et un avertissement de ce qui peut arriver à ceux qui oublient trop facilement leur passé.

Nadège Herrygers

De Mourad Boucif
Belgique, 2006, 1h24



CINÉMA, ASPIRINES ET VAUTOURS

Du 22/12 au 11/12

1942. Au fin fond de l'aride Nordeste brésilien, deux hommes voient leurs chemins se croiser : Johann, un jeune Allemand qui fuit la guerre, et Ranulpho, un Brésilien qui cherche à échapper à la sécheresse oppressante de sa province. Un premier film brésilien émouvant qui a reçu le Prix de l'éducation Nationale au Festival de Cannes 2005.



Roulant de village en village, les deux hommes projettent un film publicitaire pour vendre un médicament "miracle" aux habitants qui découvrent ainsi la magie du cinéma. Leur voyage se poursuit sur les routes poussiéreuses de l'arrière-pays archaïque en quête de nouveaux horizons de vie...

« L'élément moteur de ce film est le désir de vivre ; un désir profond qui jaillit des yeux mêmes des personnages malgré les problèmes politiques et sociaux qu'ils doivent affronter. Malgré la dureté de la guerre, les personnages cherchent les meilleures solutions pour accomplir leurs rêves immédiats. Notre intention était de créer des personnages qui possèdent une simplicité assumée mais qui révèlent en même temps une profondeur au travers de leur quiétude. C'est la raison pour laquelle nous voulions faire un film dans lequel la créativité, la caméra, la photographie et la direction artistique soient à leur disposition. Notre souci a été de construire une image qui reflète l'âme des personnages, de modeler des hommes ayant des sentiments, des déboires et des désirs. » (Marcelo Gomes)

Cinema, aspirinas e urubus, de Marcello Gomes
Avec Peter Ketnath, João Miguel, Fabianna Pirro...
Brésil, 2005, vo ss-tt, 1h39

DANS LA PEAU DE JACQUES CHIRAC

Du 23/11 au 11/12

Un portrait farceur de Jacques Chirac, héraut d'une approche de la politique de la fin du siècle dernier !

Karl Zéro présente son autobiographie non autorisée de Jacques Chirac comme un « docu-marrant, un hommage à notre plus grand acteur français ». De 1967 à nos jours, Jacques Chirac est apparu tous les jours à la télévision : des millions d'heures de gestes d'automate, de diction saccadée, de cavalcades fiévreuses. Et si à l'heure du bilan, Jacques Chirac décidait de dire tout, de rétablir sa vérité ?

Que les adeptes du parler franc en fassent leur deuil. L'actuel président de la République Française mourra sans doute en gardant ses secrets et sans révéler le fond profond de sa pensée politique. Le Chirac que Karl Zéro et Michel Royer nous font découvrir grâce à une recherche pointue d'images d'archives est un animal politique bien plus doué pour la conquête du pouvoir que pour sa gestion. Une véritable bête médiatique qui renie quand il le faut sa parole, qui oublie parfois ses amis en chemin. La carrière de Chirac commence avec l'arrivée de la télé dans tous les ménages de France. Il a, semble-t-il, très vite compris que ce Media pourrait favoriser ses ambitions. Le problème, c'est que toutes ses interventions cathodiques laissent des traces, des preuves de ses reniements. La collision incessante des prises de position contradictoires du père de la fracture sociale est proprement hilarante. Elle permet d'esquisser les contours d'un personnage certes cynique mais, au fond, par ses atermoiements et ces incertitudes, suffisamment proche de nous pour qu'on puisse s'y identifier. Didier Gustin prête sa voix à un commentaire off conçu comme un long aveu de son machiavélisme par Chirac. Ce texte corrosif est l'œuvre d'un spécialiste, Eric Zemmour, journaliste au Figaro et biographe non officiel de Chirac.

Pierre Duculot

De Michel Royer & Karl Zéro
France, 2005, 1h30

ARTICLE 27

Créée en février 2003, la cellule montoise Article 27 a pour mission de favoriser l'accès à la culture aux plus démunis. Elle se compose de partenaires culturels et sociaux, les premiers proposant une programmation de spectacles, expositions et projections, les seconds délivrant aux bénéficiaires des tickets, permettant l'entrée à 1,25€. Tous les films à l'affiche au Plaza Art, partenaire d'Article 27, sont visibles sous cette formule. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter Nadège Herrygers, 065/351544.



PROCHAINEMENT A L'AFFICHE

« Les lumières du faubourg » de Aki Kaurismäki
« Bubble » de Steven Soderbergh
« The Queen » de Stephen Frears
« Transylvania » de Tony Gatlif
« Les anges exterminateurs » de Jean-Claude Brisseau

...

Horreur !
a montré
monde se
Nancy don
d'elle et la
beaux poin
génés, mên

FRAN

Dès le 29/11

Séance sp
« 10h des
à 10h - en
et de ses c
nets de jeu

Franz aimer
son papa,
jeunes dans
est trop peti
perdu toute
grandes lune
pas toujours
lui, notamm
tent et mett
Heureusem
distractions
qui en ont b

Franz, c'est r
Même si on
jouffle et s
des remarq
déchollées. S
capitale et p
pés et maté
ce film qui p
Madame Na

Jusqu'au 0

Il y a bien lo
aux yeux bl
qu'Asmar, b
nourrice. El
sont séparés
tent chacun
Fée des Djin
la nourrice.

Le papa de l
eau dans le
ce ne sont p
aussi une his
la découverte

Dimanche

Après une t
facteur au m
curieux grel
orphelinat d
fétiche et c
Quelques jo
pour apport

Ce dessin a
de couleurs
veilleuses, h
tie au ciném

LE COIN DES ENFANTS

Horreur ! Les ennemis des enfants sont de retour : les poux. La maîtresse nous a montré une émission sur ces monstres suceurs de sang et, après, tout le monde se grattait. Le lendemain, les démangeaisons étaient passées, sauf pour Nancy dont l'étage supérieur était vraiment habité. Tout le monde s'est moqué d'elle et la maîtresse l'a isolée au fond de la classe, déjà qu'elle n'avait pas de beaux points. L'après-midi, on a été voir Franz et on est tous sortis un peu gênés, même Madame. Peut-être que demain, je jouerai avec Nancy à la récré...

Madame Nadège

LE 10 HEURES DES ENFANTS

FRANZ ET LE CHEF D'ORCHESTRE

Dès le 29/11

Séance spéciale dans le cadre du « 10h des enfants » : samedi 02/12 à 10h – en présence de St Nicolas et de ses cadeaux (pâtisseries, carnets de jeux, bonbons...)

Franz aimerait jouer d'un instrument mais son papa, qui dirige un orchestre de jeunes dans un camp de vacances, dit qu'il est trop petit et qu'il doit attendre d'avoir perdu toutes ses dents de lait. Malgré ses grandes lunettes, le papa de Franz ne voit pas toujours ce qui se passe autour de lui, notamment que les enfants se disputent et mettent ainsi en péril le concert. Heureusement, Franz sait rattraper les distractions de son père et consoler ceux qui en ont besoin.

Franz, c'est notre chouchou de la saison !

Même si on n'est pas sensible à la musique, on ne pourra que craquer pour sa bouille joufflue et sa belle philosophie de la vie. Chacun s'est un jour moqué ou a été victime des remarques des autres parce qu'il était trop gros ou avait des lunettes ou les oreilles décollées. Sans mièvrerie, Franz rappelle à tous de façon amusante que la tolérance est capitale et pas si difficile à pratiquer. Les superbes images qui mélangent papiers découpés et matériaux récupérés tels que des chardons séchés complètent l'originalité de ce film qui plaira autant aux enfants qu'à leurs parents.

Madame Nadège

De Uzi et Lotta Geffenblad., Suède, 2005, version française, 46 min.

De 4 à 8 ans



AZUR ET ASMAR

Jusqu'au 09/12

Il y a bien longtemps, deux jeunes enfants étaient bercés par la même nourrice. Azur, blond aux yeux bleus, était le fils du châtelain, tandis qu'Asmar, brun aux yeux noirs, était le fils de la nourrice. Elevés comme deux frères, les enfants sont séparés brutalement. Devenus grands, ils partent chacun au-delà des mers à la recherche de la Fée des Djinns, selon la légende que leur contait la nourrice...

Le papa de Kirikou a à nouveau trempé son pinceau dans les plus belles couleurs du monde. Mais ce ne sont pas que de magnifiques dessins, c'est aussi une histoire très originale qui nous invite à la découverte d'autres cultures. Cinq étoiles !



De Michel Ocelot. France, 2006, 1h30

A partir de 6 ans

L'ENFANT AU GRELOT

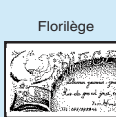
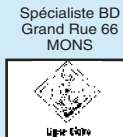
Dimanche 3/12 et samedi 9/12 à 14h

Après une tempête de neige, un bébé est retrouvé par un facteur au milieu de la forêt. Il tient, serré dans son poing, un curieux grelot. L'enfant, baptisé Charlie, grandit dans le petit orphelinat de Madame Rose. Il se confie souvent à son jouet fétiche et essaie de percer le mystère de ses origines. Quelques jours avant Noël, Charlie accompagne le facteur pour apporter les lettres des enfants au Père Noël...

Ce dessin animé proche de l'aquarelle est un chatoiemment de couleurs délicates et une succession de scènes merveilleuses, habitées par des personnages attachants. Idéal pour une toute première sortie au cinéma.

De Jacques-Rémy Girerd. France, 1998, 45 min.

A partir de 3 ans



CINÉ ATTAC

LA PART DU CHAT

Mardi 14/11 à 20h - Film introduit par Corentin Hecquet (Comité Belgo-Brésilien) et débat animé par Jeremy Hamers (réalisateur) et Gilberto Ferreira (SOLSOC)

Carmo do Rio Verde, au Brésil, est un village qui vit de l'exploitation de la canne à sucre. Une entreprise y gère toute la fabrication d'alcool, possède ou loue tous les champs et mobilise deux mille ouvriers, dont mille deux cents saisonniers recrutés par « O Gato », le Chat. Le travail et l'exploitation de la canne à sucre commencent. Quelques jours avant la récolte, les champs de cannes sont brûlés afin de débarrasser les plantes de leurs feuilles encombrantes. Les ouvriers doivent alors travailler sur des cendriers géants. Violence du feu, violence du travail, violence de l'exploitation. Entre sueur et cendres, le film aborde de façon intuitive et intimiste le prix humain de la richesse du Brésil, de son carburant « propre ». Un film à la fois social, politique et poétique. Au moment où les résultats des élections présidentielles seront connus, « La part du Chat » illustre la complexité d'une problématique très actuelle et très présente dans l'agenda politique du Brésil : le bioéthanol, un carburant fabriqué à partir du jus de cannes à sucre. L'industrie de la canne à sucre a été l'objet d'une redynamisation massive au Brésil, où 25% des nouvelles voitures roulent au bioéthanol. Si le bioéthanol permet de réduire la dépendance énergétique du Brésil, sa production industrielle entraîne des effets pervers... surtout pour les travailleurs saisonniers, réduits à des quasi esclaves sous les crocs de l'invisible « Chat ». Alors que la majorité des reportages fantasment sur le bioéthanol en cette période de crise des hydrocarbures, le film montre la face cachée, noire même, et ambivalente de ce biocarburant autour duquel se focalisent tant d'espoirs et de malheurs.



Alexandre Seron

Un documentaire de Jeremy Hamers. Belgique, 2006, 52 min

Projection organisée dans le cadre de la campagne 11.11.11 du CNCD (www.cncd.be) « La pauvreté c'est nos oignons => nourrir la planète n'a pas de prix ! ». La prochaine projection s'inscrira aussi dans cette campagne.

En soutien de la campagne de sensibilisation sur les IFI menée par l' « Action Mondiale contre la pauvreté » (www.whiteband.org).

Avec le soutien de la Librairie SCIENTIA (065/316562)

Soirée brésilienne au NO MAISON après le film au profit de 11.11.11 et animée par PROJECT MAYHEM (www.project-mayhem.be)



LES GENS DE LA RIZIÈRE

Mardi 12/12 à 19h30 – Le film sera introduit et suivi d'un débat qui illustrera les enjeux de la souveraineté alimentaire en Asie sur base de projets de coopération soutenus par l'opération 11.11.11 (ONG et invité à déterminer)

Ce film est le récit de la lutte de l'homme contre la nature tout à la fois nourricière et meurtrière. Sans accroche temporelle précise, le film réussit à créer une œuvre intemporelle et à lui donner la puissance évocatrice d'un conte où l'émotion point à chaque instant. C'est l'histoire d'un couple et de ses sept filles. La culture du riz anime leurs vies, leurs joies, leurs croyances et leur survie... la terre est exigüe, la famille nombreuse, les enfants grandissent, l'équilibre fragile. Un incident banal survient. Le cycle de la vie se transforme en cycle... de mort.



The rice people de Rithy Panh Avec Peng Phan, Mom Soth... Cambodge, 1994, vo ss-tt, 2h04

ATTAC EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS – CONTACTEZ-NOUS !

ATTAC est un mouvement citoyen international, pluraliste et indépendant des partis politiques. ATTAC est un mouvement d'éducation permanente tourné vers l'action. ATTAC s'inscrit dans la mosaïque des mouvements sociaux qui composent l'altermondialisation, et se concentre spécifiquement sur finance et fiscalité en tant que leviers d'un mieux être social. Pour tout contact : mons-borinage@attac.be, www.attac.be, Alexandre SERON 0478/293185



EUROPA CINEMAS

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE



CA M'EST ÉGAL SI DEMAIN N'ARRIVE PAS

Du 08/11 au 11/12

Vraie découverte comparable à celle de « Folie privée » de Joachim Lafosse évoquant les rapports complexes entre un père et son jeune fils, ce premier film belge tourné avec peu de moyens ne manque pas de force, et c'est le principal.

Récemment sorti de prison, Jacques (40 ans) reprend contact avec son fils de dix ans, qu'il ne connaît pas. Malgré les réticences de la famille d'accueil, Jacques veut partir une semaine en vacances dans le Sud avec lui. Quelques jours avant le départ, il retrouve Anne, la mère de l'enfant - enfant qu'elle ne connaît pas non plus - et l'entraîne dans cet étrange projet de vacances familiales. Trois personnages qui ne se connaissent pas, vont chercher à s'aimer sans vraiment savoir comment, ni pourquoi...

Filmé avec une caméra DV, sans esbroufe, non sans renier pour autant la qualité de l'image si elle apporte du sens, le film du namurois Guillaume Malandrin s'intéresse aux petits moments du quotidien qui disent beaucoup sur les rapports humains. Le cinéaste (qui est actuellement en train de tourner son second film avec Cécile de France) a parfaitement dirigé les comédiens qui se glissent dans le cadre avec naturel et font exister les personnages avec densité. Mention particulière pour Jacky Lambert qui joue le rôle du père, subtil, énigmatique comme il se doit avec son physique d'homme blessé qui ne renonce pas. D'un contexte de base assez douloureux, Guillaume Malandrin nous propose un film généreux et humaniste où l'on se sent bien, et ce petit à petit, à l'image de la vie qui passe, celle d'un père qui veut reconstruire quelque chose et qui sait que tout ne peut se faire en un tour de main.

Nicolas Bruyelle

De Guillaume Malandrin
Avec Jacky Lambert, Olga Grumberg, Robin Weerts...
Belgique, 2005, 1h10



CLASSIQUES SUR GRAND ÉCRAN

CITIZEN KANE

Dimanche 10/12 à 17h30

Considéré dans tous les sondages comme l'une des dix œuvres les plus importantes de l'histoire du cinéma, « Citizen Kane » évoque la trajectoire de Charles Foster Kane, magnat de la presse : son enfance malheureuse, sa jeunesse idéaliste, sa maturité amère et sa mort solitaire où le mystérieux « Rosebud » lui échappe. Qu'à-t-il bien voulu dire ? Le film est admirable par son style (en particulier l'usage de la profondeur de champ), sa construction (enchevêtrement de flash-back à travers les récits des témoins) et le jeu magnifique d'Orson Welles qui interprète lui-même le personnage principal. Citizen Kane conserve, aujourd'hui encore, un impact saisissant !



de Orson Welles
avec Orson Welles, Joseph Cotten, Everett Sloane
Etats-Unis, 1941, vo ss-tt, 1h59*

(...) Aucun film n'a suscité autant de gloses et d'analyses, qu'il s'agisse de sa construction en miroir ou de la composition de ses plans, de ses arrière-plans historiques sur l'Amérique à la veille de la guerre mondiale ou de sa méditation sur l'enfance, le vieillissement et la mort. Et bien peu d'images de cinéma sont aussi célèbres que celles de Kane devant son immense portrait, symbole de la soif de puissance du personnage, représentation grandiose de son interprète et metteur en scène. "Quand on voit un film d'Orson Welles on voit un portrait d'Orson Welles" disait Renoir. (...) Welles, devenu persona non grata à Hollywood dès les années 40, archétype du génie trop singulier pour l'industrie, est mort le 10 octobre 1985. Il laissait quatorze chefs-d'œuvre, et sept films inachevés. » (Jean-Michel Frodon, in Le Monde)



SÉANCES SPÉCIALES

LE NOM DE LA ROSE

Dimanche 19/11 à 14h - séance suivie d'une visite de l'exposition « Du papyrus au livre électronique » au Mundaneum (réservation indispensable au 065/31.53.43) - en collaboration avec le Mundaneum - P.A.F. : 6€

Au 14e siècle, dans une abbaye bénédictine, des moines meurent mystérieusement. Un franciscain, Guillaume de Baskerville, est chargé de mener l'enquête... Mais il est des secrets qui feraient mieux de rester scellés, surtout à l'époque où l'Inquisition fait brûler les hérétiques... A mille lieues du falot « Da Vinci Code », « Le Nom de la rose » est, lui, un film spectaculaire qui mêle une intrigue policière sur fond historique crédible et bien documentée. !

De Jean-Jacques Annaud
Avec Sean Connery, Christian Slater...
France/Italie/Allemagne, vo ss-tt, 2h10



« Du papyrus au livre électronique », et si l'histoire du Livre vous était contée ?

Le Mundaneum vous invite à découvrir à travers l'évolution du livre le récit de notre civilisation. Du Livre des morts égyptien à l'e-book en passant par les manuscrits médiévaux et les premiers imprimés, plus de 5000 ans d'histoire sont ainsi retracés ! Au fil de ce passionnant parcours, la Bible polyglotte de Plantin (XVIIe s.), la Chronologia de Mercator (XVIe s.), de Humani corporis fabrica de Vésale (1552), l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (XVIIIe s.) ou encore les Livres-objets des artistes du XXe siècle racontent les grandes étapes de la transformation du Livre. Les pièces présentées proviennent principalement des fonds du Mundaneum, des collections de la réserve précieuse de la Bibliothèque centrale de l'Université de Mons-Hainaut, du Musée Royal de Mariemont et des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique.

Un anniversaire !

« Du papyrus au livre électronique », c'est aussi la célébration de l'anniversaire du Musée du Livre créé le 25 mars 1906 à Bruxelles, institution que présida le fondateur du Mundaneum Paul Orlet. « Le Musée du Livre a pour objet l'étude des questions relatives au Livre ainsi qu'aux arts et industries qui s'y rapportent. Il forme des collections se rattachant à cette étude et poursuit le développement de l'enseignement professionnel, la diffusion et le goût du Livre et de la lecture. »

(Extrait du « Musée du Livre », 1912). Les publications du Musée du Livre sont conservées dans les archives du Mundaneum. Une sélection de ces pièces originales est également à découvrir dans l'exposition.

En pratique :

« Du papyrus au livre électronique »

EXPOSITION

Au Mundaneum (Mons)

Rue de Nimy 76 à Mons (Belgique)

Jusqu'au 7 janvier 2007

Du mardi au samedi de 13h à 17h - le dimanche de 13h à 18h

Infos : (+32)065/31 53 43 ou info@mundaneum.be - www.mundaneum.be

Entrée : 2,50 euros (tarif réduit : 1 euro) - gratuit tous les 1ers mercredis du mois !

Guide du visiteur : 3 euros

Visites guidées : 35€ (25€ pour les groupes scolaires)



LES CENT PAS

Vendredi 10/11 à 19h15 - Le film sera introduit par Umberto SANTINO, représentant du Centre Sicilien de Documentation « Impastato », et suivi d'un débat thématique sur « Les mouvements sociaux et la société civile dans la lutte contre la mafia »

Dans les années 60, Peppino Impastato, un jeune garçon issu d'une famille étroitement liée à la mafia, vit à Cinisi, une bourgade sicilienne. Sa maison se situe à cent pas de la demeure de Tano Badalamenti, le parrain local. Son père s'occupe de son éducation et veut faire de lui un personnage influent de la pègre. En grandissant, Peppino devient un adolescent rebelle et idéaliste. Il s'emploie alors à lutter contre les pratiques de la mafia, mettant sa vie en péril...

I cento passi de Marco Tullio Giordana
Avec Luigi Lo Cascio, Luigi Maria Burruano, Lucia Sarso...
Italie, 2000, vo ss-tt, 1h57

Cette séance-débat est organisée par Les enseignants de l'Ente Culturale Italiano (Mons-Namur), L'Observatoire Citoyen (Marche Blanche, An 10), L'association Attac (Mons-Borinage) et La Ligue des Droits de l'Homme (Mons-La Louvière)

THE ROAD TO GUANTANAMO

Mardi 21/11 à 20h - séance débat en collaboration avec Amnesty International

Fin septembre 2001, 4 jeunes Anglais partent fêter le mariage d'un ami au Pakistan. Dans la paranoïa post-attentat, il se font arrêter et seront incarcérés durant 2 ans et demi dans la tristement célèbre prison américaine de Guantanamo. Basée sur des faits réels, cette plongée aux enfers dénonce avec force et rage l'injustice et les façons cruelles et inacceptables dont on traite des êtres humains.



De Michael Winterbottom. Avec Riz Ahmed, Steven Beckingham
Grande-Bretagne, 2005, vo ss-tt, 1h35

Le lundi 26 juin 2006, Amnesty International a lancé une nouvelle campagne mondiale « Halte à la torture », qui demande notamment la fermeture de Guantanamo. Cependant, ce centre ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt : interdite sous toutes ses formes par plusieurs règlements internationaux, la torture est, sans doute plus que jamais, pratiquée un peu partout dans le monde, certains la justifiant par la lutte contre le terrorisme. Or, les traitements inhumains et dégradants (d'ailleurs inefficaces) ne se justifient jamais et méritent donc que nous nous engagions fermement pour leur éradication, partout dans le monde. Amnesty nous invite à écrire pour dénoncer les emprisonnements arbitraires, pour protester contre l'utilisation de la torture, et pour devenir ainsi « le cauchemar des bourreaux ».



OYEZ OYEZ, BONNES GENS

DÉGOUVREZ BIENTÔT

LE RALLYÉ DE SAKHADO

ET GAGNEZ PLEIN DE CHÈQUES CADEAUX!



PROCHAINEMENT
DANS VOTRE



EN ROUTE POUR L'AVENTURE...

AN



ète lui-même
mpact saisis-

Orson Welles
verett Sloane
o ss-tt, 1h59*

analyses, qu'il
sition de ses
e à la veille
ement et la
Kane devant
e, représen-
voit un film
(...) Welles,
u génie trop
torze chefs-
)

SANTINO,
et suivi d'un
vile dans la

étroitement
ent pas de la
éducation et
o devient un
s de la mafia,

Ilvio Giordana
Lucia Sardo...
vo ss-tt, 1h57

L'Observatoire
Homme (Mons-

AMO



Beckingham
vo ss-tt, 1h35

pagne mondiale
amo. Cependant,
utes ses formes
que jamais, pra-
contre le terro-
res) ne se justi-
ur leur éradica-
dénoncer les
orture, et pour

PROGRAMME DU 08/11/06 au 12/12/06

Plaza-Art Rue de Nimy, 12 - 7000 Mons - Tél : 065/35.15.44 - 31.18.37 - Fax : 065/84.52.84 - plaza.art@skynet.be - www.plaza-art.be

Semaine du 8 novembre au 14 novembre

Mercredi 8 novembre

15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Azur et Asmar	15h	Scoop
17h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	17h30	Azur et Asmar	17h30	Indigènes
20h	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h	Scoop	20h	Adam's apples
22h30	La science des rêves	22h	Scoop	22h	Sangre

Jeudi 9 novembre

15h	Scoop	15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	La raison du plus faible
17h30	Scoop	17h30	Bled number one	17h30	Les particules...
20h	La couleur du sacrifice + réal.	20h	Scoop	20h	Adam's apples
22h30	La science des rêves	22h	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	Le clan

Vendredi 10 novembre

15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Scoop	15h	Sangre
17h	Azur et Asmar	18h	La couleur du sacrifice	17h30	Les particules...
19h15	Les cent pas + débat	20h	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h	Scoop
22h30	Indigènes	22h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	Scoop

Samedi 11 novembre

14h	Azur et Asmar	14h	La couleur du sacrifice	14h	Le vent se lève
16h	Je vais bien, ne t'en fais pas	16h	Scoop	16h30	Bled number one
18h15	Je vais bien, ne t'en fais pas	18h15	La science des rêves	18h30	Azur et Asmar
20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h30	Scoop	20h30	Adam's apples
22h30	Indigènes	22h30	Scoop	22h30	Les particules...

Dimanche 12 novembre

14h	Azur et Asmar	14h	Scoop	14h	Indigènes
16h	Je vais bien, ne t'en fais pas	16h15	Scoop	16h30	Azur et Asmar
18h15	Je vais bien, ne t'en fais pas	18h15	La science des rêves	18h30	Adam's apples
20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h30	Scoop	20h30	Sangre
22h30	Le clan	22h30	La raison du plus faible	22h30	Les particules...

Lundi 13 novembre

15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Scoop	15h	Indigènes
17h30	Le vent se lève	18h	La couleur du sacrifice	17h30	Adam's apples
20h	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h	Scoop	20h	La science des rêves
22h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	Bled number one	22h30	Les particules...

Mardi 14 novembre

15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	La couleur du sacrifice	15h	Sangre
17h30	Azur et Asmar	17h30	Scoop	17h30	Indigènes
20h	ATTAC : La part du chat	20h	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h	Bled number one
22h30	Adam's apples	22h30	Scoop	22h30	La raison du plus faible

Semaine du 15 novembre au 21 novembre

Mercredi 15 novembre

15h	Babel	15h	Azur et Asmar	15h	Scoop
18h	Je vais bien, ne t'en fais pas	17h	Azur et Asmar	17h30	La science des rêves
20h	Babel	19h	La couleur du sacrifice	20h	Voyage en Arménie
22h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h30	Scoop	22h30	Sangre

Jeudi 16 novembre

15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Babel	15h	Voyage en Arménie
17h30	Indigènes	18h	Scoop	17h30	La raison du plus faible
20h	ciné-club PHL : Vera Drake	20h	Babel	20h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Les particules élémentaires	22h30	Scoop	22h30	Bled number one

Vendredi 17 novembre

15h	Babel	15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Scoop
18h	Adam's apples	18h	Azur et Asmar	18h	Sangre
20h	Babel	20h	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h	Scoop
22h30	Les particules élémentaires	22h30	Indigènes	22h	Voyage en Arménie

Samedi 18 novembre

14h	Babel	14h	Azur et Asmar	14h	Bled number one
17h	Babel	16h	Azur et Asmar	16h	Je vais bien, ne t'en...
20h	Babel	18h	La couleur du sacrifice	18h15	Scoop
22h30	Indigènes	20h	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h15	Voyage en Arménie
		22h30	La science des rêves	22h30	Scoop

Dimanche 19 novembre

14h	Le nom de la rose + expo Mundaneum	14h	Babel	14h	Azur
17h	Babel	17h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	16h	Scoop
20h	Babel	18h00	Adam's apples	17h30	Adam's apples
22h30	La science des rêves	20h00	Scoop	20h00	Scoop
		22h30	Indigènes	22h00	Sangre

Lundi 20 novembre

15h	Babel	15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Voyage en Arménie
18h	Adam's apples	18h	La couleur du sacrifice	17h30	Le vent se lève
20h	Babel	20h	Scoop	20h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Indigènes	22h	Scoop	22h30	Bled number one

Mardi 21 novembre

15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Babel	15h	La science des rêves
17h30	Scoop	18h	La couleur du sacrifice	17h30	Bled number one
20h	Road to Guantanamo/Amnesty	20h	Babel	20h	Adam's apples
22h30	Les particules élémentaires	22h30	Scoop	22h	Je vais bien, ne t'en...

Semaine du 22 novembre au 28 novembre

Mercredi 22 novembre

15h	Babel	15h	Azur et Asmar	15h	Je vais bien, ne t'en...
18h	Scoop	17h	Azur et Azmar	17h30	Voyage en Arménie
20h	Babel	18h30	Ca m'est égal si demain...	20h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Cinéma, aspirines...	20h	Paris, je t'aime	22h30	Indigènes
		22h30	Scoop		

Jeudi 23 novembre

15h	Babel	15h	Paris, je t'aime	15h	Indigènes
18h	Cinéma, aspirines...	17h30	Adam's apples	17h30	La raison du plus faible
20h	Babel	20h	Scoop	20h	Ds la peau de J. Chirac
22h30	La science des rêves	22h	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	Les particules...

Vendredi 24 novembre

15h	Babel	15h	La couleur du sacrifice	15h	Je vais bien, ne t'en...
18h	Scoop	17h	Adam's apples	17h30	Voyage en Arménie
20h	Babel	19h	Ca m'est égal si demain...	20h	Paris, je t'aime
22h30	La science des rêves	20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h30	Les particules...
		22h30	Indigènes		

Samedi 25 novembre

14h	Babel	14h	La couleur du sacrifice	14h	Azur et Asmar
17h00	Babel	16h	Je vais bien, ne t'en fais pas	16h	Scoop
20h	Babel	18h15	Adam's apples	18h	Voyage en Arménie
22h30	Scoop	20h	Paris, je t'aime	20h30	Je vais bien, ne t'en...
		22h30	Indigènes	22h30	Ds la peau de J. Chirac

Dimanche 26 novembre

14h	Babel	14h	Azur et Asmar	14h	Cinéma, aspirines...
17h	Babel	16h	Scoop	16h	Scoop
20h	Babel	18h	Paris, je t'aime	18h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Adam's apples	20h15	Voyage en Arménie	20h15	Voyage en Arménie
		22h30	Indigènes	22h30	Les particules...

Lundi 27 novembre

15h	Babel	15h	Ds la peau de J. Chirac	15h	Voyage en Arménie
18h	Cinéma, aspirines...	17h	Je vais bien, ne t'en fais pas	17h30	Indigènes
20h	Babel	19h	Ca m'est égal si demain...	20h	Scoop
22h30	Adam's apples	20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	La science des rêves
		22h30	La couleur du sacrifice		

Mardi 28 novembre

15h	Babel	15h	Je vais bien, ne t'en fais pas	15h	Paris, je t'aime
18h	Scoop	17h	La science des rêves	17h30	Le vent se lève
20h	Babel	19h	La couleur du sacrifice	20h	Adam's apples
22h30	Scoop	20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	Les particules...
		22h30	Ds la peau de J. Chirac		

Mercredi 29 novembre

15h	Cœurs	15h	Babel	15h	Franz et le chef...
17h15	Cœurs	16h	Azur et Asmar	16h	Azur et Asmar
20h	Cœurs	18h	Scoop	18h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Paris, je t'aime	20h15	Voyage en Arménie	20h15	Voyage en Arménie
		22h30	Ds la peau de J. Chirac	22h30	Ds la peau de J. Chirac

Jeudi 30 novembre

15h	Cœurs	15h	Babel	15h	Voyage en Arménie
17h30	Cœurs	18h	La couleur du sacrifice	17h30	Paris, je t'aime
20h	Cœurs	20h	Scoop	20h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Indigènes	22h	Babel	22h30	Cinéma, aspirines...

Vendredi 1er décembre

15h	Cœurs	15h	Ds la peau de J. Chirac	15h	Babel
17h30	Paris, je t'aime	17h	Ca m'est égal si demain...	17h30	Cinéma, aspirines...
20h	Cœurs	18h30	La couleur du sacrifice	18h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Cœurs	20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	20h	Babel
		22h30	Scoop	22h30	Voyage en Arménie

Samedi 2 décembre

10h	Franz... + St Nicolas !	14h	Franz et le chef d'orchestre	14h	Voyage en Arménie
14h	Azur et Asmar	15h	Babel	16h30	Cinéma, aspirines...
16h	Cœurs	18h30	Ca m'est égal si demain...	18h30	Ds la peau de J. Chirac
18h30	Ca m'est égal si demain...	20h	Babel	20h15	Paris, je t'aime
20h	Cœurs	22h30	La couleur du sacrifice	22h30	Scoop

Dimanche 3 décembre

14h	Franz et le chef d'orchestre	14h	L'enfant au grelot	14h	Je vais bien, ne t'en...
15h	Cœurs	15h	Babel	16h15	Azur et Asmar
17h30	Cœurs	18h	Scoop	18h	Voyage en Arménie
20h	Cœurs	20h30	Babel	20h30	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Paris, je t'aime	22h30	Indigènes	22h30	Cinéma, aspirines...

Lundi 4 décembre

15h	Cœurs	15h	Babel	15h	Je vais bien, ne t'en...
17h30	Cœurs	18h	Scoop	17h30	Voyage en Arménie
20h	Cœurs	20h	Babel	20h	Je vais bien, ne t'en...
22h30	Indigènes	22h30	La couleur du sacrifice	22h30	Ds la peau de J. Chirac

Mardi 5 décembre

15h	Cœurs	15h	Babel	15h	Je vais bien, ne t'en...
17h30	Ca m'est égal si demain...	18h	La couleur du sacrifice	17h30	La raison du plus faible
20h	Cœurs	20h	Babel	20h	Paris, je t'aime
22h30	Indigènes	22h30	Scoop	22h30	Je vais bien, ne t'en...

Mercredi 6 décembre

15h	Cœurs	15h	Franz et le chef d'orchestre	15h	Le pressentiment
17h30	Scoop	16h	Azur et Asmar	17h	Babel
20h	Ca rend heureux + réalisateur	18h	La couleur du sacrifice	20h	Le pressentiment
22h30	Indigènes	20h	Cœurs	22h	Babel
		22h30	Cœurs		

Jeudi 7 décembre

15h	Le pressentiment	15h	Babel	15h	Cœurs
17h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	18h	Ca m'est égal si demain...	17h30	Paris, je t'aime
20h	Ciné-club PHL : Caché	20h	Babel	20h	Cœurs
22h30	Indigènes	22h30	Scoop	22h30	Le pressentiment

Vendredi 8 décembre

15h	Cœurs	15h	Le pressentiment	15h	Ca rend heureux
17h30	Ds la peau de J. Chirac	17h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	17h30	Paris, je t'aime
20h	Cœurs	20h	Le pressentiment	20h	Babel
22h30	Cœurs	22h30	La couleur du sacrifice	22h30	Scoop

Samedi 9 décembre

14h	Franz et le chef d'orchestre	14h	Le pressentiment	14h	L'enfant au grelot
15h	Cœurs	16h15	Azur et Asmar	15h	Babel
17h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	18h	La couleur du sacrifice	18h	Ca rend heureux
20h	Cœurs	20h	Le pressentiment	20h	Babel
22h30	Cœurs	22h30	Scoop	22h30	Paris, je t'aime

Dimanche 10 décembre

14h	Franz et le chef d'orchestre	14h	Scoop	14h	Scoop
15h	Cœurs	15h	Babel	16h	Le pressentiment
17h30	Classique : Citizen Kane	18h	Je vais bien, ne t'en fais pas	18h15	Paris, je t'aime
20h	Cœurs	20h30	Babel	20h30	Ca rend heureux
22h30	Ds la peau de J. Chirac	22h30	Indigènes	22h30	Le pressentiment

Lundi 11 décembre

15h	La couleur du sacrifice	15h	Babel	15h	Babel
17h30	Scoop	17h	Scoop	18h	Le pressentiment
19h	Ds la peau de J. Chirac	19h	Ca m'est égal si demain...	20h15	Ca rend heureux
20h	Babel	20h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	22h	Indigènes
22h30	Cœurs	22h30	Cinéma, aspirines...		

Mardi 12 décembre

15h	Cœurs	15h	Le pressentiment	15h	Scoop
17h30	Je vais bien, ne t'en fais pas	17h30	Ca m'est égal si demain...	17h	Babel
19h30	ATTAC : Les gens de la rizière	19h	La couleur du sacrifice	20h	Cœurs
		22h30	Cinéma, aspirines...	22h30	Ca rend heureux